Le pin Weymouth (Pinus Strobus) en Suisse [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **72 (1921)**

Heft 7

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Singine	121 ha 59 a	pour le prix de .	123.000 fr.
Gérine	23 ha 48 a	„ „ „ „ .	24.000 „
Au Javroz . . .	42 ha 65 a	„ „ „ „ .	25.000 „
Au Höllbach . .	178 ha 01 a	„ „ „ „ .	300.000 „
Total des achats de 2 ans	365 ha 73 a	pour le prix global de	472.000 fr.

Le Grand Conseil et le Gouvernement de Fribourg, canton essentiellement agricole, ont fait preuve d'une largeur de vue peu commune. Tout ami sincère de la belle forêt s'inclinera devant une compréhension aussi saine des devoirs de l'Etat envers les générations qui montent. Nous devons en particulier de chauds remerciements à Monsieur le Directeur *Von der Weid*, notre ancien et toujours cher collègue. Il a plaidé la cause avec bonheur et compétence devant les autorités constituées et a provoqué ainsi de sages décisions. La commission d'économie publique du Grand Conseil a droit aussi à toute notre gratitude. On peut dire d'elle, sans la flatter, qu'elle a siégé au plafond pour voir de haut et voir loin! C'est la vraie manière de bien administrer notre joli pays romand! Il en vaut bien la peine puisque, dit-on, il est chéri des dieux!!..

Fribourg, le 17 mai 1921. *J. Darbellay.*

Le pin Weymouth (Pinus Strobus) en Suisse.

(Suite.)

IV. Répartition du pin Weymouth en Suisse.

Dans un précédent article, nous avons récapitulé les publications relatives à l'utilisation du pin Weymouth dans les forêts françaises et allemandes.[1] Abordons maintenant ce côté de la question pour la forêt suisse. Il nous paraît que le plus simple est de décrire quelques-uns de nos plus vieux peuplements du pin américain et d'examiner quelle est leur réussite. L'enquête que nous avons faite à ce sujet ne saurait avoir la prétention d'être complète; à tout le moins, comprend-elle les peuplements les plus âgés et, probablement, les plus étendus de notre pays.

Quels sont les plus vieux pins Weymouth dans les boisés suisses? Si l'on en croît divers praticiens, nombreux seraient les arbres qui peuvent

---

[1] Nous devons à l'amabilité de M. le professeur Guinier, directeur de l'Ecole forestière de Nancy, de pouvoir compléter nos indications précédentes sur le pin Weymouth en France. La *Revue des eaux et forêts* a publié, en effet, deux articles intéressants sur le pin Weymouth en France, l'un de M. G. Hatt sur les plantations de ce pin dans les terrains marécageux, où il a donné d'excellents résultats; l'autre, de M. A. Hudault sur une plantation en sol tourbeux près de Raon l'Etape. Là aussi, l'essai fut très encourageant.

revendiquer cet honneur. En réalité, d'après notre enquête, c'est dans une forêt domaniale zurichoise qu'il faut les chercher. M. l'inspecteur forestier Keller à Winterthour, qui porte allègrement ses 84 ans, nous écrit que les premiers pins Weymouth plantés — ou semés — chez nous l'ont été au *Rütiwald,* entre Rapperswil et Rüti ; c'était en 1804/05. Ils sont donc âgés aujourd'hui de 116 ans. Ils croissent dans un sol mollassique, profond, frais, à l'altitude de 495 m. La surface occupée par ces pins mesure environ 1 ha. ; introduits par bouquets, après coupe rase, ils vivent aujourd'hui en mélange avec l'épicéa, le hêtre, le sapin, le mélèze et le pin sylvestre.

Le nombre des tiges n'est plus que de 105 ; leur diamètre à 1,3 m. varie entre 30 et 80 cm. Hauteur (mesurée au dendromètre de Weise) jusqu'à 36 m. Une des plus grosses plantes, abattues il y a quelques années, mesurait à terre 40 m. de longueur. En appliquant le tarif III (bois longs) d'aménagement vaudois, le volume de ces 105 plantes serait de 298 m^3, la plus grosse mesurant 8 m^3. Les tiges sont propres de branches sur une grande hauteur ; les cimes sont plus courtes que pour les épicéas voisins ; l'accroissement en hauteur semble être achevé. Parmi les plantes de ce peuplement abattues récemment, plusieurs étaient atteintes de l'agaric mielleux. Notons cependant que les trois plus grosses, exploitées en 1916, étaient parfaitement saines ; leur souche ne laisse voir aucune tare quelconque.

Sous le couvert peu dense de ce peuplement mélangé croît un rajeunissement naturel du hêtre, du sapin et de l'épicéa, parmi lequel sont quelques centaines de plants du pin Weymouth ; les plus âgés (10 ans) atteignent environ 80 cm. de hauteur. Dans d'autres parties de la forêt de Rüti, le pin Weymouth a été introduit, depuis 30 ans, dans une forte proportion. Nous aurons à nous occuper plus loin de ces plantations.

Forêts de la ville de Berne. Ces forêts hébergent un nombre considérable de pins du lord, dont les plus âgés ont été plantés entre 1810 et 1820. C'est la forêt du Bremgarten, à la porte de Berne, qui en est le plus riche. On a utilisé cette essence par pieds isolés et par bouquets dans des peuplements de l'épicéa, du sapin et du pin sylvestre. La révision de l'aménagement de cette vaste forêt devant avoir lieu en 1921, il n'a pas été possible de fixer pour l'instant le nombre exact des tiges du Weymouth et leur volume. On peut admettre que ce dernier est très élevé puisque, pendant les années de guerre, alors que son bois était très demandé, la coupe annuelle s'est élevée jusqu'à 450 m^3. Dans cette forêt, le Weymouth réussit fort bien ; on trouve exceptionnellement des tiges cubant 6 m^3 et dont la hauteur atteint jusqu'à 37 m. Cependant les plantes âgées sont très exposées aux attaques des champignons de la pourriture.

M. l'inspecteur forestier von Mülinen nous écrit que maintenant il évite la plantation du Weymouth en groupes de quelque étendue, à cause du danger d'incendie. Tout récemment, il est arrivé à ce mode

de faire aussi pour se préserver contre les attaques de l'agaric mielleux et de la rouille vésiculaire qui ont pris de l'extension.

Au Bremgartenwald, le bois du Weymouth trouve facilement preneur. Jusque vers 1910, on l'employait surtout pour la confection de formes pour la fabrication du fromage, de cadres de peinture et de miroirs. Aujourd'hui il est recherché essentiellement pour placages et bois d'allumettes. En cette dernière qualité, il a atteint pendant la guerre des prix extraordinaires, soit jusqu'à fr. 155 le m^3, cubé avec écorce.

Forêts communales de Berthoud (canton de Berne). Dans ces forêts du plateau, le pin du lord est bien représenté. Le sol est un lehm meuble et profond reposant sur la mollasse, avec un faible mélange de débris morainiques. Les plus vieilles plantations sont âgées de 96 ans et recouvrent, en deux parcelles rapprochées, une étendue de 1,1 ha. Lors de la dernière révision d'aménagement, l'accroissement courant avait été fixé égal à 18 m^3 par ha. Nombre de tiges: 350. Pour les catégories de grosseur de 44 à 56 cm. de diamètre, la hauteur varie de 36 à 39 m. Hauteur maximum: 44 m. Recru naturel abondant. La rouille vésiculaire y est inconnue et les dégâts par l'agaric mielleux peu importants. Dans presque toutes les forêts de cette commune, on rencontre le Weymouth, par pieds isolés ou par bouquets de tous âges. Chaque année l'administration forestière en plante un certain nombre dans les recrus naturels du hêtre et du sapin. Ce pin n'a pas à souffrir davantage que les résineux indigènes des bris de neige ou des coups du vent.

Forêts communales de Morat. C'est probablement dans ces forêts, en particulier dans la parcelle de Pezeire, que croissent les plus beaux pieds du Weymoth en Suisse, bien que leur âge ne dépasse pas 90 ans. Les 16 plus gros arbres ont un diamètre, à 1,3 m., qui va de 50 à 75 cm., la hauteur variant entre 30 et 40 m. Voici quelles étaient en 1919 les dimensions du plus beau: diamètre 74 cm., hauteur 36,5 m.

Ces pins croissent en mélange avec le mélèze. Vers 1871, le peuplement fut fortement éclairci, puis pourvu d'une sous-plantation de sapin et d'épicéa. Aujourd'hui, les sapins du sous-étage atteignent jusqu'à 42 cm. de diamètre. C'est ce très beau peuplement mélangé que montre l'illustration en tête de ce cahier. On admirera la belle forme des Weymouths, dont la cime est impeccable.

Le sol est argileux, profond, très imperméable; on l'a assaini par l'ouverture de fossés à ciel ouvert.

Lors de l'exposition nationale de Berne en 1914, on a pu admirer une tige remarquable du pin du lord provenant de cette parcelle. L'arbre ébouté à 32/34 cm. au petit bout avait 28 m. de bois de service; diamètre au milieu 58 cm. Volume de la bille: 7,40 m^3.

Tous ces arbres sont en parfait état de santé; la forme pyramidale de leur cime permet de supposer qu'ils sont encore en plein accroissement. Les fûts sont propres de branches sur une grande hauteur.

Dans les forêts de Morat, on recourt au pin Weymouth essentiellement pour des compléments dans des plantations d'épicéa. Cette essence a fait ses preuves pour le boisement de sols épuisés, en particulier par les cultures agricoles intercalaires. Cela s'explique par son enracinement profond et la forte production des aiguilles dont la chute amende rapidement le sol.

Un exemple intéressant nous est fourni par la forêt cantonale de *Chanéaz* (Fribourg), où le sol est composé d'une couche de sable, épaisse de 1 à 1,50 m. et reposant sur de l'argile. Ces terrains ont été boisés essentiellement au moyen de l'épicéa. On conçoit sans autre que cette essence y réussit fort mal, son appareil radiculaire superficiel ne lui permettant pas d'atteindre les couches profondes de l'argile. Le pin Weymouth, au contraire, y prospère fort bien. Et c'est merveille de voir cette essence, sur les emplacements d'anciennes pépinières, au sol épuisé, se tirer magnifiquement d'affaire. Quelques chiffres illustreront ces faits mieux que de longues phrases. Dans les plantations de Chanéaz, âgées de 60 ans, la tige moyenne du pin Weymouth mesure 38 cm. de diamètre, tandis que celle de l'épicéa n'atteint que 17 cm. Au *Galm,* autre forêt cantonale fribourgeoise, cet écart est encore plus apparent pour une plantation de 50 ans: diamètre moyen du pin Weymouth 57 cm., de l'épicéa 18 cm.

En Suisse romande, on a, en général, recouru beaucoup moins au pin Weymouth en forêt que dans la Suisse allemande. Les vieux peuplements, en particulier, manque totalement. Le plus ancien, que nous citons pour être complet, est un boqueteau de 30 tiges, plantées en 1829 dans la forêt particulière d'Aruffens (Vaud), au territoire de la commune de Pampigny (altitude 623 m.). Le diamètre de ces 30 plantes variait à fin 1919 entre 28 et 76 cm. Volume au tarif d'aménagement vaudois III (bois longs), 117 m^3.

Forêts de la commune de Zofingue (Plateau). C'est peut-être dans le beau domaine forestier de Zofingue (1443 ha.), que l'on a accordé la plus grande place, chez nous, au pin américain. Aujourd'hui, il y en a 3620 tiges dont le diamètre à 1,3 m. dépasse 40 cm. et dont le volume total atteint au moins 6500 m^3. Les exploitations annuelles de 1914 à 1921 ont compris en moyenne 300 m^3 de cette essence (178 tiges). Ce volume a été de 537 m^3 en 1919. Les arbres les plus âgés ont 70 ans; diamètre maximum 70 cm., hauteur maximale 34 m.

Voici les dimensions du bois de service des deux tiges les plus fortes abattues jusqu'ici (éboutage à 25 cm. de diamètre):

	Longueur	Diamètre au milieu	Volume
1re tige	23,6 m.	52 cm.	5,00 m^3
2e „	23,2 m.	52 cm.	4,93 m^3

Ces beaux bois ont atteint le prix très coquet de fr. 165 le m^3, pris en forêt.

Le pin Weymouth se rencontre dans toutes les parcelles, par pieds isolés et petits bouquets. Il en est de tous âges.

Ces arbres sont, en général, indemnes de toute maladie; partout où le couvert est un peu clair, ils se régénèrent avec abondance. La rouille vésiculaire n'apparaît qu'exceptionnellement. L'ennemi le plus fréquent est l'agaric mielleux, qui passe facilement de l'épicéa sur le pin.

Le sol de la région est un lehm sablonneux, produit de la décomposition de la molasse, ou bien un sol où dominent les éléments glaciaires. Tous deux conviennent également bien à notre pin. Par contre, il réussit mal dans les places mouillantes.

Une autre commune du canton d'Argovie dans les forêts de laquelle le pin Weymouth est fortement représenté, c'est *Lenzbourg* Les plantations les plus âgées datent de 1840, mais c'est de 1850 à 1860 qu'eurent lieu les plus importantes, soit comme peuplements purs, soit en mélange avec d'autres essences. On a recouru fréquemment au Strobus pour le reboisement de pépinières épuisées; ce fait explique pourquoi souvent sa réussite laisse à désirer.

Le nombre des plantes dont l'âge actuel dépasse 53 ans est d'environ 2700. Leur diamètre oscille entre 18 et 74 cm. et leur hauteur, déterminée au moyen du dendromètre de Weise, atteint jusqu'à 35,5 m. Les parcelles 21 et 22 de „Oberrain", qui sont les plus riches, contiennent à elles seules 1200 tiges de 64 à 79 ans.

On rencontre dans ces forêts deux catégories essentielles de sols: des sols mollassiques et des sols d'alluvions fluvio-glaciaires. Le Weymouth prospère également bien dans les deux terrains, à la condition, bien entendu, qu'ils n'aient pas été appauvris par la culture agricole intercalaire dont on a fait autrefois à Lenzbourg un fréquent emploi.

L'administration forestière de Lenzbourg continue à employer le Weymouth pour ses plantations, mais dans une mesure plus faible qu'autrefois: 200—300 plants environ par an. Ils sont mis à demeure exclusivement par pieds isolés dans des groupes du hêtre ou du sapin.

Le bois de service du Weymouth est très estimé dans la contrée, il trouve facilement preneur et atteint de beaux prix. Par contre, ce pin est tenu en très maigre estime comme bois de feu. On l'a utilisé en 1918 (vente de 200 stères) pour la fabrication du papier. Mais il semblerait que l'expérience faite n'ait pas été encourageante, la fibre du bois de cette essence étant très courte.

L'agaric mielleux, le trametе radiciperde et la rouille vésiculaire sont les ennemis du Strobus contre lesquels, à Lenzbourg, il faut lutter. Mais, en somme, leurs dégâts ont jusqu'ici été peu importants.

(A suivre.)